Une promenade à l'Ile St-Pierre en août 2010

Nous sommes partis d'Erlach, jolie petite cité bernoise au bord du lac de Bienne. Le bas y est pourri de circulation, le haut se révèle par contre tranquille en ce début de matinée et offre de découvrir des maisons admirables, là où il ferait bon vivre, là où l'on pourrait poser son sac à dos et y finir ses jours dans la simplicité d'une vie faite sans autre aspiration que la recherche de la plus grande sérénité.

Un chemin de terre blanche conduit d'Erlach à l'Ile St-Pierre par une langue de terre étroite bordée de roseaux et d'arbres de bois blanc. Dire que l'on voit quelque chose serait exagéré. Juste parfois peut-on distinguer entre les arbres et la haute végétation un rien du lac de Bienne. Mais surtout se découvre d'ici la rive occidentale de ce même lac, avec des vignobles et des villages, et certaines bâtisses d'importance qui constituent des points de repère tandis que l'on s'avance monotonement sur une distance qui avoisinera les cinq kilomètres et pour laquelle il nous faudra pas loin d'une heure d'un pas régulier. Le dérangement vient ici non des voitures qui n'ont pas accès à l'île en ce moment de la journée, mais par les vélos innombrables qui vont et viennent. On comprend mieux par le peu d'intérêt de notre marche l'usage de ce moyen de locomotion qui vous permet de longer cette longue langue de terre en à peine plus d'un quart d'heure.

La marche régulière a cependant son charme, celui de vous offrir un bon défoulement, et un retour parfois sur d'antiques ballades qui ne furent pas sans intérêt. Se découvre maintenant une langue de terres cultivables, et, sur la rive orientale, toute une série de maisons dont les propriétaires surent probablement profiter des faiblesses du pouvoir pour revendiquer un tel terrain à bâtir. C'est un empiètement sur cette sainte nature, c'est une atteinte à une zone dévolue à l'agriculture et à la promenade, mais qu'y faire ? L'argent fait son œuvre partout et ne tient guère compte de l'intérêt du plus grand nombre.

Plus loin on rentrera dans la forêt et l'on découvrira bientôt une butte qui n'était autre, avant la correction des eaux du Jura, qu'une petite île, celle-là même que Rousseau aurait colonisé par un couple de lapins de Garenne. Rien de transcendant, si ce n'est qu'elle s'élève de quelque dix mètres et qu'elle fut colonisée dès longtemps en arrière par les arbres, parmi lesquels surtout des pins haut et d'une grande beauté.

Poursuivons et arrivons enfin à ce qui constituait autrefois l'île St-Pierre proprement dite. Face à la colline, nous voyons à gauche un vaste espace dégagé où se sont déjà attroupés des dizaines de promeneurs qui comptent bien en faire un lieu de pique-nique. A droite, le chemin se prolonge en direction des zones cultivées et des pâturages du fermier, en amont, passablement ravinés par du gros bétail dont le poids est excessif pour des terrains si en pente. « Ca n'est rien trop beau », diraient des amateurs de saine économie alpestre. Avec même des chardons que l'on ne coupe pas. Du côté du lac, les cultures.

Se découvre maintenant, juste après la ferme, le bâtiment principal, l'ancien monastère, le site par excellence de Jean-Jacques Rousseau dont l'ombre, pour l'instant, ne nous accompagne pas.

Pénétrons dans la bâtisse. Malgré l'heure encore matinale, des couverts sont déjà préparés pour un nombre impressionnant de convives. Le personnel s'affaire dans les différentes salles et lieux que nous parcourons un peu en intrus. Cela est-il public ou ne relève-t-il pas du privé où nous n'aurions rien à faire ? Quelques éléments nous montrent encore ce que fut le monastère à ses

origines, émanation de Cluny, d'un pur style roman. Des explications nous permettent de nous situer quelque peu dans ces antiques époques et de comprendre que là fut un lieu de recueillement et de prière habité pendant des siècles par des moines et des religieux divers.

- La chambre de Rousseau est-elle visitable ?
- Certes, c'est directement au haut des escaliers.

Effectivement, sur la première porte est noté J.J. Rousseau. On pénètre dans l'antre où il n'y a personne. Nous y sommes donc tout à l'aise pour une visite attentive et émue. Il y a la cuisine, il y a la chambre. Que reste-t-il de l'époque de Rousseau ? Des restaurations successives auraient-elles pu rompre le charme des lieux ? Mais non, il y a les sols, que l'on suppose d'origine. Il en est de même pour les plafonds. Il y a les fenêtres qui donnent sur un paysage sensiblement pareil à ce qu'il put être. Il y a la trappe que l'on a gardée précieusement. Quant au mobilier, composite, il fut rajouté pour donner l'ambiance, nul n'étant en mesure de trouver du charme à des lieux rigoureusement nus. Des tableaux donnent quelques explications.

Séance de photos. Et si elles pouvaient plus tard illustrer quelque petite brochure en rapport avec les lieux, me suis-je pensé. Tout dire de ces deux pièces et de leur environnement. Retrouver en priorité les textes principaux où

des auteurs, la plupart romantiques, en ont parlé. Et les gravure ? Et les écrits de Rousseau lui-même, cette cinquième promenade en particulier ?

Une visite si tranquille, sans personne pour nous déranger, est impressionnante. C'est magnifique de pouvoir penser que l'homme était là, quelque part, dans l'une ou l'autre de ces deux pièces. Et que surtout ce à quoi il aspirait, c'était la tranquillité, de que tout cognement appliqué à la porte d'entrée lui aurait été comme un coin qu'on lui plantait dans le cœur.

- Passez votre chemin, laissez-moi tranquille, mais au monde qu'ai-je fait à l'humanité pour que l'on me poursuive de la sorte, aurait-il pu dire.

Tout à coup et en conséquence, nous nous trouvons nous-mêmes dans cette situation où nous nous découvrons inquisiteurs, gênants pour les fantômes du promeneur solitaire qui nous aurait nous aussi envoyés paître.

Nous reviendrons.

Départ pour l'île. Nous montons droit contre le haut par un chemin nouvellement empierré. A notre gauche l'immense vignoble de ces lieux. Il faudrait être là pour les vendanges. Et même que notre patience est pour dire nulle et qu'après dix grappes déjà nous rendrions la serpette ou le sécateur. Il vaut mieux rêver. Et retrouver la rotonde qui, à ce que nous pouvons comprendre, fut construite après le passage de Rousseau. On ne saurait donc la lier d'une manière quelconque au passage du grand homme qui ne la vit pas.

Du haut le paysage se découvre, avec la magnificence de la rive occidentale couverte d'un vignoble immense. Un baptême se célèbre dans la rotonde, si bien que rien que d'y avoir jeté un coup d'oeil nous a fait passer pour des curieux indésirables. Elle appartient ce matin à ceux qui la louent. Il est venu midi. Nous mangeons assis sur un banc, face au paysage. Nous sommes heureux. Nous sommes apaisés. Nous sommes bien. Et c'est là véritablement, je le crois, que prend naissance la brochure que vous avez entre les mains[1]. Ainsi pas une belle et bonne promenade qui n'ait en son terme, en guise de conclusion, et même si c'est des semaines ou des mois plus tard, une publication quelconque, petite ou grande, avec des photos, des gravures, des textes, d'anthologie ou personnels. La culture a ceci de bon qu'elle sait vous multiplier les heures en somme peu nombreuses où vous avez découvert un site. Vous n'étiez que de passage, vous n'avez pas laissé un seul signe…

- Tu voudrais donc, me dit ma compagne, que l'on se souvienne de toi, que la terre porte en elle la trace du passage de tous ces gens que l'on a croisés aujourd'hui ?

C'est vrai, cela est insensé. On passe et l'on ne doit rien laisser. Pas l'ombre d'un souffle, pas une égratignure sur le chemin. Rien. On n'est d'ailleurs en une vie sans intérêt pour personne. Et puis on ne sera plus, simplement. Et l'île quant à elle poursuivra sa destinée, racontant aux hommes ce que fut Rousseau, l'écrivain qui aura peut-être le plus laissé de traces et dont l'influence fut si grande.

L'explication ? Son style parfait, mais surtout cette façon de se situer face à l'admirable nature, à s'y intégrer par la pensée, à en faire une compagne indispensable. Ecologiste avant l'heure. Précurseur de tout. Je ne le suis pas dans ses vastes théories. Elles me dépassent. A la limite elles me sont indifférentes. Mais je le comprends dans ce qu'il exprime de ses sentiments personnels. Voilà bien un intérêt qui m'a accompagné depuis une jeunesse déjà lointaine, où j'admire l'homme et le style et condamne ceux qui ne peuvent jamais parler de lui sans le dénigrer d'une manière quelconque, croyant peut-être par cela se racheter ou se grandir.

Poursuivons notre route. Au travers de cette belle forêt où des arbres immenses doivent être plus que centenaires. Mais aussi la croissance est telle que l'exploitation en est nécessaire. Des troncs couchés s'entassent au pied de la colline. On rejoint le chemin du bord du lac. On découvre avec un véritable étonnement la digue ancienne au sujet de laquelle on se pose des questions qui ne pourront être résolues que plus tard. Donnons-lui deux siècles pour le moins. Les pierres taillées sont énormes. Il y eut là un boulot formidable. Il est vrai que c'était en des temps où le simple travailleur gagnait peu. Situation qui permettait d'envisager les travaux les plus monstrueux sans ruiner forcément une caisse publique.

---

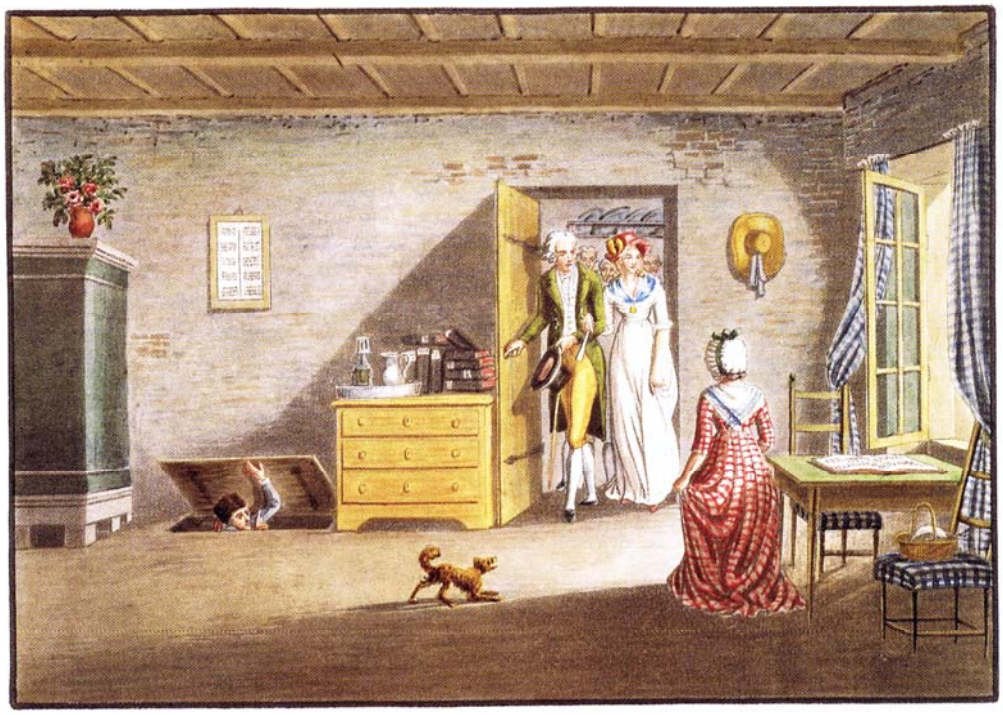
[1] Ce texte réellement introductif à une anthologie en préparation en rapport avec le séjour de Rousseau à l'Ile Saint-Pierre.

On retrouve le rivage oriental, avec ses cultures, avec ses vignes, avec le bâtiment principal, très élégant vu du chemin, où afflue désormais des promeneurs par centaines. Le self-service du coin s'affaire. On s'installe aux tables de la terrasse. On s'intéresse désormais autant aux gens qu'aux lieux, devinant des vies diverses dont aucune, à prime abord ne saurait être passionnante, même pas l'une des deux nôtres. On découvre des femmes d'une beauté admirable parmi la foule des ordinaires qui mènent leur vie sans penser une seule seconde à vous épater, bougre de voyeur que vous êtes ! Mais la femme, en tous lieux, on doit le reconnaître, est bien ce qu'il y a encore de plus remarquable. Et quand elle est belle, nous voilà parti pour des rêves insensés, pour des autres vies, qui seraient forcément plus grandioses et plus exaltantes. Où l'on aurait en plus le pognon et que l'on pourrait s'en payer, des beaux voyages à deux, tandis qu'aujourd'hui nous végétons… Mais alors même que nous trouvons, comble de l'étrangeté, du bonheur dans cette douce médiocrité qui n'est pas sans nous rappeler parfois, puisque nous sommes sur l'île St-Pierre et que cela influence forcément notre pensée, celle du grand homme que nous avons imité en allant nous ressourcer dans les forêts supérieures.

Voici cependant l'heure de rentrer. Même chemin et même pas décidé, tandis que les vélos nous frôle et nous dépassent. Et là-bas la colline d'Erlach se rapproche bien lentement, ce nous semble, avec une bonne heure pour retrouver le village qu'elle abrite à ses pieds. Ici s'achève notre course pédestre et reprend

une promenade en voiture qui nous permettra de visiter le site extraordinaire du Landeron, avec son fabuleux musée situé dans l'ancien Hôtel de Ville. Mais ceci est une autre histoire !

La chambre à coucher de Rousseau avec le célèbre trapon



X Christoph Rheiner (zugeschrieben): Rousseau flüchtet über die Geheimtreppe.
Christoph Rheiner (attribué à): Rousseau s'enfuit de sa chambre par l'escalier dérobé.

Mêmes lieux, deux siècles et demi plus tôt !

XII Christoph Rheiner (zugeschrieben): Das Abschiedslied.
Christoph Rheiner (attribué à): La chanson d'adieu.

La scène eut probablement lieu à l'étage inférieur.

Quelques photos supplémentaires du logement de Rousseau

Porte d’entrée du logement de Rousseau

Cuisine. L’essentiel a été refait. Reste peut-être d’époque le plafond, le sol et les pierres de base de la cheminée.

Ci-dessus, fenêtre de la chambre à coucher. Est-elle d'époque, refaite plusieurs fois depuis lors ? Ci-dessous intérieur de la chambre. Tout est plus tardif, sauf éventuellement le sol et les poutres de la paroi. L'ameublement est lui aussi postérieur.

Le plafond est incontestablement la partie la plus authentique de la pièce d'où la vue est magnifique sur les vergers et le lac qui s'étale au-delà.